

BEETLEJUICE

AU CINÉMA LE 21 OCTOBRE 2009
Réédition exclusive en copies neuves

LE SYNOPSIS

Pour avoir voulu sauver un chien, Adam et Barbara Maitland meurent accidentellement. Devenus des fantômes, ils doivent apprendre à se comporter comme tels et se voient fournir par l'au-delà un manuel pour personnes décédées, qui leur donne des conseils pour hanter leur maison pendant 125 ans. En effet, celle-ci est bientôt habitée par une famille venue de New-York, les Deetz. Même si la fille unique du couple, Lydia, leur apparaît sympathique, ils décident de les effrayer pour se débarrasser de Delia Deetz, son hystérique belle-mère affublée d'un décorateur d'intérieur complètement snob. Ne parvenant pas à leurs fins, les fantômes Maitland finissent par avoir recours à Beetlejuice, un mort-vivant extravagant et accessoirement "bio-exorciste", qui se propose de chasser pour eux la famille Deetz. Malheureusement, tout ne se passe pas comme prévu et il va en faire voir de toutes les couleurs aux

Maitland et à leurs colocataires encore vivants...

FICHE TECHNIQUE

Réalisation Tim Burton
Scénario Michael McDowell
Warren Skaaren
Larry Wilson
Musique Danny Elfman
La chanson "Day O" Harry Belafonte
Photographie Thomas Ackerman
Costumes Aggie Guerard Rodgers
Décorateur Bo Welch
Maquillage Ve Neill

Effets spéciaux Steve LaPorte
Son Robert Short
Montage Richard L. Anderson
Effets visuels Jane Kurson
Alan Munro
Rick Heinricks

Avec le concours du CNC, de l'ADRC
et de l'AFCAE, jeune public

Beetlejuice - États-Unis - 92 mn - 1988 - couleur - format: 1,85 - son Dolby -
35 mm - vostf et vf - genre: comédie fantastique - visa: 68678 - tout public

Distribution & Presse: Rodolphe Rouxel / Mission 171 quai de Valmy 75010 Paris
Tel: 06 60 20 81 55 email: rodolphe.mission@noos.fr
WWW.MISSION-DISTRIBUTION.COM



"La force première de *Beetlejuice* se fonde sur une série de mariages a priori impossibles: le macabre et le rire, l'épouvante et le grotesque, la chronique quotidienne et l'expressionnisme, la terreur face à la mort et le surréalisme des séquences d'animation. Burton tient les deux bouts contradictoires de ces rapprochements et leur fait prendre forme avec un brio tout particulier. On a souvent l'impression en voyant *Beetlejuice*, que l'intérieur et l'extérieur, le monde et les enfers, l'univers des vivants et celui des objets animés, tout cela communique. C'est l'"*effet maquette*", certaines scènes débutant dans le monde et se terminant dans la maquette miniature de la réalité, ou inversement: ces villes ou décors en miniature, qu'on remarque souvent dans les films de Tim Burton, proviennent peut-être des gigantesques fresques qu'il dessinait adolescent, représentant des soucoupes volantes fondant sur des cités ou des bâtiments investis par des armées de petits soldats. Et tous les films qu'il aimait adolescent faisaient appel à des miniatures, ce qu'il intègre dans la plupart des siens: maquettes de la ville, de la maison Maitland et du cimetière dans *Beetlejuice*, celle de Gotham City dans les *Batman*, des collines hollywoodiennes dans *Ed Wood*, de la petite ville dans *Edward aux mains d'argent*, les mégapoles promises à la destruction dans *Mars Attacks !*, la cité industrielle de *Charlie et la Chocolaterie*. Ce sont des façons ludiques d'envisager la circulation des images et des sentiments dans les films, autant qu'une proposition poétique de faire voyager l'imagination et les personnages.

Le dîner hanté par le mambo de Harry Belafonte, la descente aux enfers sous la conduite d'une Sylvia Sidney éborgnée, la séquence finale d'exorcisme de tous les excès, les moments d'animation à la mode Salvador Dali, tout ces instants de *Beetlejuice* s'inscrivent dans une sorte d'anthologie burtonienne. Et plusieurs de ses marques distinctives sont spécialement présentes, cette sorte d'amour pour les costumes à rayures par exemple, et pour ceux qui les portes (lui même à des paires de chaussures rayées noires et blanches qu'il ne quitte pas), la présence obsédante des cadavres et des squelettes."

Antoine De Baecque, critique et historien du cinéma
Tim Burton, éditions des Cahiers du cinéma, 2006



UN RETOUR EN ENFANCE

En 1986, **Tim Burton** est un jeune réalisateur de 28 ans qui a terminé son premier film, *Pee Wee's Big Adventure* (1985). Il a auparavant travaillé chez Walt Disney et a déjà réalisé plusieurs courts-métrages dont les fameux: *Vincent* et *Frankenweenie* en hommage à l'acteur mythique Vincent Price. Quand la Warner lui propose le scénario de *Beetlejuice* de Michael McDowell, Warren Skaaren et Larry Wilson, Burton est séduit par ce qu'il le trouve "étrange, absurde et même idiot !".

Beetlejuice renouvelle complètement le genre du film de la maison hantée et inverse la narration classique. L'histoire dépeint la malédiction qui pèse sur un couple de fantômes cloîtré dans sa demeure envahie par des vivants. Les fantômes sont les bons samaritains et les vivants de vrais diables. La cohabitation devient impossible et ils doivent défendre leur droits à la tranquillité menacé.

Grâce à ce scénario atypique, Tim Burton saisit l'occasion d'être original sur la forme et sur le fond. Il travaille deux ans sur le scénario et multiplie les dessins préparatoires dévoilant les éléments de son imaginaire macabre à l'humour noir. Un univers peuplé de personnages décalés et ambivalents (héros gothiques schizoïdes, créatures morbides et personnages hystériques, caricatures de la société américaine). Quant aux décors, Burton les imagine déformés avec leur propre existence, pris dans un tourbillon de folie.

Tim Burton, cinéphile de films d'horreur et de science-fiction des années 60, insiste sur le caractère artisanal et désuet des effets spéciaux. Même si *Beetlejuice* est avant tout un film visuel, Burton y ajoute une part musicale avec l'univers sonore de Danny Elfman rencontré sur le film *Pee Wee*. Le musicien écrit une danse funèbre qui oppose la modernité du monde réel et le rétro des personnages. Le compositeur restera à l'avenir son premier collaborateur.

A sa sortie, en 1988, la presse considère le film comme un ovni inclassable: comédie légère ou d'horreur ? Film fantastique ou film musical loufoque ? Peu importe, il rencontre immédiatement le succès public et critique. C'est une comédie déjantée au rythme réjouissant. Un film familial, un retour en enfance, qui plaît aux petits comme aux grands. Il rapporte 73 millions de dollars et un oscar. Burton est conforté dans l'idée que les spectateurs sont capables d'accepter des oeuvres qui brisent les conventions hollywoodiennes.

Le réalisateur apparaît comme le nouveau jeune génie du cinéma fantastique américain, un auteur à part entière qui impose son univers personnel malgré les contraintes d'Hollywood. Dès le week-end de la sortie de *Beetlejuice*, Warner lui confie un projet ambitieux: *Batman* dont il compose une version sombre. Deux ans plus tard, il réalise *Edward aux mains d'argent* avec Johnny Depp.

Depuis, Tim Burton est devenu un maître du fantastique et du gothique, avec une douzaine de réalisations considérées comme des grands films. Il termine en 2009 sa version d' *Alice aux pays des Merveilles*. Son idée: humaniser les icônes d'Alice, ne pas en faire de simples monstres de foire. Tout au long de son oeuvre, Burton aura le dessein de brosser le portrait d'une civilisation malade en se focalisant sur la question de la normalité et de la recherche d'identité de ses personnages.



DES PERSONNAGES BURTONIENS

Issu du monde de la bande dessinée, Tim Burton excelle dans la création de personnages hauts en couleur qui hantent son univers macabre et déjanté. Pour l'occasion, il s'entoure d'un casting inattendu mais au final tout à fait adapté.

En 1988, Tim Burton attribue le personnage-titre de *Beetlejuice* (appelé aussi Betelgeuse) à **Michael Keaton**. A l'époque, l'acteur a joué quelques comédies. Il compose avec brio un personnage de spectre surexcité à la fois tricheur, escroc, menteur et jureur. Ce rôle a priori antipathique va tout de suite de suite le révéler au grand public. Épaté, Burton lui offrira ensuite le rôle éponyme de *Batman* malgré les avis négatifs du studio et des fans du super héros. Le succès de ces films confirmera toutefois le flair de Tim Burton et le talent de l'acteur dans les registres comique et dramatique, dualité qui convient à la schizophrénie des personnages de *Beetlejuice* et *Batman*.

Beetlejuice (construit autour de la contraction des mots anglais "Beetle", scarabée et "juice", jus) est une drôle de canaille pas totalement abjecte. Reconnaisable entre tous avec son visage blafard maculé de touches de moisissure vertes, une chevelure d'épouvantail et son costume rayé putréfié, *Beetlejuice* a pour mission de faire fuir les vivants par l'exorcisme de choc. C'est un hêtre libidineux, obsédé sexuel, qui vocifère calembours et propos obscènes et qui répugnent les vivants comme les fantômes. Revenant du pays des morts, il rêve d'entrer dans le monde réel. La seule façon d'y arriver sera de faire prononcer trois fois *Beetlejuice*.

Autre personnage clé du monde de Tim Burton, c'est celui de Lydia joué par **Winona Ryder**. L'actrice à 15 ans et débute au cinéma quand elle décroche son premier grand rôle avec *Beetlejuice* aux côtés de Geena Davis et Alec Baldwin. Tim Burton la choisit ensuite pour jouer le rôle de l'adolescente catholique auprès de Johnny Depp dans le conte de fée gothique *Edward aux mains d'argent*. Distinguée par les nominations, elle est une des jeunes stars d'Hollywood au début des années 90 et enchaîne les rôles avec des réalisateurs confirmés comme Jim Jarmush dans *Une nuit sur la terre* (1991), Coppola dans *Dracula* (1992) et Martin Scorsese dans *Le Temps de l'innocence* (1993).

Dans *Beetlejuice*, Lydia est une jeune adolescente gothique vêtue de noire au visage de craie, tourmentée et incomprise par sa famille. Ne dit-elle pas: "J'ai lu très attentivement le manuel pour les personnes décédées. Il dit que les êtres humains ne comprennent rien à l'étrange et au surnaturel. Comme je suis moi-même étrange et surnaturelle..." Extralucide, Lydia parvient à établir un lien entre le monde des vivants et celui des morts. Malgré son apparence sombre, Tim Burton en fait un personnage compréhensif et génèreux.

Le personnage de Lydia comme celui de "Edward" qui sera joué plus tard par Johnny Depp est en fait un faux anti-héros que Burton inclut dans chacun de ses films. Ces personnages en lutte contre une société qui ne les comprend pas incarnent la transposition cinématographique de Tim Burton.



BEETLEJUICE

LES DÉCORS

BEETLEJUICE

ANIMATION ARTISANALE

Invisible au cinéma depuis 20 ans. Réédition exclusive en copies neuves



Pour Burton, le décor de *Beetlejuice* a une importance prédominante. Dès le générique, le réalisateur filme en plongée une petite ville tranquille aux couleurs pastel jusqu'à la demeure étrangement démesurée du couple Maitland. Immédiatement, le décor et le sujet sont posés: l'histoire du film sera cette maison hantée, objet de toutes les convoitises. Mais parallèlement, et de façon plus inattendue, l'histoire se situe aussi dans la maquette miniature du village construite par les Maitland dans leur grenier. Le but de Tim Burton est la mise en scène de deux mondes afin de les confondre: le réel et la maquette, le faux et le vrai pour que les personnages passent de l'un à l'autre comme un monde continu. Et c'est cette circulation labyrinthique des personnages qui va composer l'histoire du film. A la fin, la séparation entre le monde réel et celui des morts n'existe plus et tous les personnages, fantômes et vivants, cohabitent joyeusement. Ainsi le monde n'est qu'un immense décor permanent dans lequel tout est possible.



Tim Burton est dans une mouvance, expressionniste du cinéma. Peu de plans sont empreints de classicisme. Les formes qui caractérisent le courant expressionniste (plans déformants, violents dans leur axe, insolites et fascinants) bien que repensées, voire réinventées, irriguent le style du cinéaste. Il déteste la gravité terrestre, provoque les déséquilibres et propulse à la verticale tous ses personnages. Il favorise le désordre, le triomphe du bric-à-brac, le délire des manèges du monde du cirque qui donnent à voir une civilisation à la casse.

L'expressionnisme au cinéma est apparu en Allemagne à la fin de la première guerre mondiale (1914-1918). Privilégiant les thèmes d'inspiration fantastique ou d'horreur, le mouvement s'est attaché essentiellement à exprimer les états d'âmes des personnages par le symbolisme et la stylisation des décors, de la lumière... ex : *Le Docteur Mabuse* de Fritz Lang (1922) ou *Le Cabinet du Docteur Calligari* de Robert Wiene (1919)

La lumière est repensée et la palette des couleurs restreinte. Burton aime les contrastes maximum. Il adopte une teinte dominante pour l'ensemble d'un plan. Elle diffuse l'incertain, la confusion et le délire. Elle n'est plus synchrone avec le monde et le rend immédiatement autre.



Le cinéaste pense avant tout images et décor pour y développer ensuite ses situations. Il ébauche une thématique majeure de son cinéma : comment les personnages sont prisonniers d'une imagerie existante qui les empêche de vivre et qu'ils doivent détruire pour imposer la leur.



A la fin des années 80, Burton n'utilise pas l'animation telle quelle est en train de se perfectionner c'est-à-dire très réaliste. Au contraire, il travaille son côté primitif et artisanal avec des objets et des créatures mêlant simplicité enfantine et extravagance morbide.



Pour *Beetlejuice*, Tim Burton travaille avec Alan Munro et le directeur artistique Rick Heinrichs, l'un de ses premiers collaborateurs depuis son passage chez Walt Disney. Heinrichs dessine les grands délires visuels marquant des films de Tim Burton comme le golf miniature gothique de *Frankenweenie*, les créatures de *Pee Wee* et sera ensuite à la tête du département design de *Batman, le défi*, d'*Edward aux mains d'argent* et de *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*.

Tim Burton et Rick Heinrichs souhaitent que la question des effets spéciaux soit abordée de façon simple, terre à terre et que les trucages gardent un aspect humain. Pour la scène de la salle d'attente de l'au-delà, imaginée par le chef décorateur Bo Welch, oscarisé sur le film *La Couleur Pourpre*, ils dessinent les patients qui la peuplent dans la situation où ils s'étaient trouvés au moment de mourir. On y découvre le cas de l'homme étouffé par un os de poulet, un plongeur sous marin attaqué par un requin, une campeuse mordue par un serpent à sonnette, un chasseur victime des réducteurs de têtes, une assistante d'un illusionniste coupée en deux. Mais l'au-delà est débarrassé des accessoires habituels tels que les anges, dieu, diable, péchés et paradis. Robert Short, le spécialiste des effets spéciaux qui avait transformé l'actrice Daryl Hanna en sirène dans le film *Splash*, est contacté afin de confectionner des marionnettes d'après leurs dessins avec la plus grande exactitude en évitant les effets optiques. Seuls les effets mécaniques sur le plateau sont privilégiés. Ainsi pour l'assistante de l'illusionniste coupée en deux, Short indique qu'il "modifia un canapé en faisant un trou de telle sorte qu'une actrice pouvait s'agenouiller dans le canapé. Une ceinture spéciale assurait la transition entre son torse et le siège. Juste à côté d'elle, c'était le dossier qui était troué de telle sorte qu'une autre actrice puisse s'allonger sur le dos avec son torse derrière le dossier et seules ses jambes dépassant sur le siège. Une prothèse s'adaptait sur son tutu pour faire croire que son corps n'allait pas plus haut. On avait ainsi côte à côte les deux moitiés de l'assistante."

Pour l'animation des objets inanimés, Burton opte pour la technique "old school" des prises de vue image par image notamment dans la scène des sculptures en mouvement de Delia Detz ou celle des visages transformés du couple Maitland.



Le réalisateur invente une animation exotique, primitive comme cette immense marionnette de crotale humanoïde (référence ésotérique aux *Seven Faces du Docteur Lao* de George Pal) et ce ver des sables, hommage extravagant à *Dune* de David Lynch. Mais aussi une animation tirée du cirque comme le "chapeau manège" qui coiffe *Beetlejuice*.

